



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **En français dans le texte**

Émission diffusée le 12 juin 2021

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle

Parcours : individu, morale et société

Œuvre : Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*

Extrait : L'ouverture du roman.

### **I. ANALYSE**

#### **Introduction/Présentation**

Mme de La Fayette voulait écrire un roman sur la vie à la cour à la Renaissance. Elle avait songé à intituler son livre « Mémoires » et à traiter le sujet en mémorialiste comme elle le fera plus tard pour les *Mémoires de la cour de France* pour les années 1688 et 1689. Mais elle préféra entremêler la fiction à la réalité. Elle le fit avec tant de talent qu'elle donna l'impression que les personnages imaginaires avaient modifié le cours de l'Histoire. En racontant les amours d'une fictive princesse de Clèves avec un duc de Nemours, qui avait bel et bien existé, elle jouait avec les apparences.

#### **L'année fatale**

L'action se déroule entre le règne de François I<sup>er</sup>\* et les guerres de Religion, à la fin du règne de Henri II\*<sup>1</sup>. Les armées espagnoles commandées par le duc de Savoie\* défont les troupes françaises à la bataille de Saint-Quentin en août 1557. La frontière avec l'Espagne, l'ennemi séculaire, n'est pas seulement constituée des Pyrénées, elle passe aussi au nord d'Amiens puisque les Pays-Bas espagnols occupent l'Artois, la Belgique et la Hollande. À l'Est dans le duché de Lorraine, les Français sont maîtres de Toul, Metz et Verdun ; plus au Sud ils occupent la Savoie. De longues négociations s'ouvrent à l'abbaye de Cercamps, près d'Arras, avec du côté français, le connétable de Montmorency\*, le cardinal de Lorraine\* et le maréchal de Saint-André\*, trois courtisans éminents. Du côté espagnol, il y a deux grands chefs militaires, le duc d'Albe\*, et un hollandais, le prince d'Orange\*. La paix du Cateau-Cambrésis, signée en avril 1559, met fin aux guerres d'Italie. La France rend son indépendance à la Savoie et renonce à ses conquêtes dans le royaume de Naples et dans le duché de Milan. Comme habituellement à cette époque, la paix est assortie d'unions matrimoniales dont l'objet est de renforcer les liens familiaux entre les dynasties régnantes pour freiner les velléités agressives des souverains. Henri II promet donc de marier sa fille aînée, Élisabeth\*, au roi d'Espagne

---

<sup>1</sup> Les noms marqués d'un astérisque, ainsi que ceux présents dans l'extrait, figurent dans un index des personnages à la fin de cette présentation.

et sa sœur Marguerite\* au duc de Savoie. Ces unions seront fatales à Henri II qui meurt le 30 juin 1559 des suites d'une blessure accidentelle lors des festivités. La lance du comte de Montgomery, le capitaine de sa garde écossaise, se rompt. Un éclat touche l'œil du souverain, qui ne peut être sauvé malgré les soins du chirurgien Ambroise Paré.

Mme de Lafayette est soucieuse de ne pas commettre d'anachronismes. Situait l'ouverture de son roman vers la fin du mois de novembre 1588, lorsque « le roi revint à Paris », elle précise que les pourparlers de paix de l'automne envisageaient le mariage d'Élisabeth de France non avec Philippe II, mais avec son fils, l'Infant Dom Carlos\*. Le décès de Marie Tudor\*, reine d'Angleterre et seconde épouse du roi d'Espagne, le 17 novembre, rebattit les cartes. Philippe II, champion du catholicisme, ne pouvait épouser la nouvelle reine d'Angleterre protestante. Il se substitua au fils qu'il avait eu de sa précédente épouse, Marie de Portugal, qui était sa cousine germaine. Cette union consanguine avait rendu Dom Carlos mentalement instable et probablement stérile. Philippe II cherchait à s'assurer une descendance viable. Mme de La Fayette écrit que « la beauté » de la princesse lui fut « funeste ». En effet, l'union conjugale fut heureuse et étroite, mais après avoir donné deux filles au roi, Élisabeth, que les Espagnols appelaient Isabelle de Valois, mourut prématurément d'une fausse couche, laissant Philippe II inconsolable.

De son côté, Henri II voit dans le décès de Marie Tudor une possibilité de rapprochement avec l'Angleterre, définitivement séparée de l'Espagne. On négocie avec la nouvelle reine Élisabeth I<sup>er</sup>\* la restitution de la ville de Calais. Le comte de Randan\* est envoyé comme ambassadeur pour la féliciter. Si elle est la fille de Henri VIII, sa mère Anne Boleyn ayant été exécutée, elle a été déçue de ses titres. Son demi-frère Édouard VI, né du mariage de son père avec Jane Eyre, avait institué une cousine, Jane Grey, pour lui succéder. Pourtant ce fut leur demi-sœur Marie Tudor, née du mariage de leur père avec Catherine d'Aragon, qui avait fini par monter sur le trône. On comprend que ses « droits étaient si mal établis qu'il lui était avantageux de se voir reconnue par le roi » qui voulut profiter de cette entente cordiale pour aller plus loin. Il y eut des pourparlers en vue d'une union entre un éminent prince français, le duc de Nemours, et la souveraine. C'est à Brantôme, écrivain, courtisan et soldat de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle qu'est emprunté cet épisode. Jacques, duc de Nemours\*, issu d'une branche cadette de la Maison de Savoie, est le cousin de François I<sup>er</sup>. En 1558, le duc n'est pas encore marié, puisqu'il n'épouse Anne d'Este qu'en 1566. Pour son roman, Mme de La Fayette utilise subtilement ce personnage qui a la réputation d'être un grand séducteur et qui prétend se faire épouser « par amour ». Le vrai Nemours a mis en ceinte, en lui promettant le mariage, Catherine de Rohan, une cousine de Henri IV, puis l'a abandonnée. Un procès s'ensuivit qui dura quelques années. Le travail de composition historique est remarquable. Si la trame de l'aventure passionnelle entre le duc de Nemours et Mme de Clèves n'est pas véridique, elle est vraisemblable, compte tenu du caractère et de la biographie du vrai Nemours.

## L'esprit de cour

Mme de La Fayette s'est soigneusement documentée pour faire revivre ses personnages, puisant dans un fond apprécié de tous les érudits. Elle s'est servi des *Mémoires* de Michel de Castelnau, un diplomate du XVI<sup>e</sup> siècle, des ouvrages du père Anselme, le meilleur généalogiste de son époque, ainsi que de *L'histoire de France* de Mézeray, un de ses contemporains. Le portrait de la reine Catherine de Médicis, « d'humeur ambitieuse » mais « sans jalousie » vient des *Dames galantes de Brantôme*. Mais elle fait preuve de sens critique, en traçant par exemple des portraits laudatifs de Diane de Poitiers, dont « l'enchantement sans charmes » étonnait Mézeray, puisqu'un écart de vingt ans séparait le roi de sa vieille maîtresse, ainsi que de Henri II dont il critiquait le caractère velléitaire, alors qu'ici il est « galant, bien fait et amoureux ».

De plus, Mme de La Fayette connaît de l'intérieur la cour où elle a vécu lorsqu'elle était demoiselle d'honneur de la reine. Elle se lia d'amitié avec Madame, Henriette, fille du roi d'Angleterre et première épouse du frère de Louis XIV, qui mourut tragiquement en 1670 à vingt-six ans, et dont elle fut la première biographe. Elle restitue l'atmosphère curiale avec son étiquette, ses rivalités, ses rituels,

mais dans une version qui se rapproche plus de celle de son époque que de celle du XVI<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, les titres de civilité qui désignent les personnages de la famille royale, tels Madame ou Monsieur, ne sont pas encore utilisés sous Henri II. Mme de La Fayette les emploie par facilité pour permettre à ses lecteurs de se repérer entre les divers personnages. Si les clans et les coteries sont une constante, il est difficile de parler de favoris pour Louis XIV car il a mis fin à ce système politique, où un homme seul, ayant la faveur du roi, gouverne.

À la cour de Henri II, deux clans s'affrontent. Il y a d'abord le clan du connétable Anne de Montmorency. Ami d'enfance de François I<sup>er</sup>, il a dominé jusqu'à sa disgrâce en 1541 pour avoir conseillé une politique pacifique. Henri II, qui l'appelle « compère » parce qu'il l'a toujours vu aux côtés de son père, le rappelle à son avènement. En face de lui, se dresse le clan des Guises constitué de quatre frères : l'aîné, François le Balafré, duc de Guise\*, ami d'enfance de Henri II, est un vaillant militaire qui vient de battre les Anglais à Calais et les Espagnols à Thionville ; le second Charles est cardinal de Lorraine\* ; Claude est duc d'Aumale\* et le cadet, François, est chevalier de Malte\*. La Maison de Guise est issue de Claude de Lorraine, fils cadet de René II de Lorraine qui lui céda toutes ses possessions « françaises ». Naturalisé français par François I<sup>er</sup>, il fut fait premier duc de Guise. L'influence de cette famille ne cessera de grandir parce qu'elle prend la tête du parti catholique.

En effet, la Réforme protestante, née avec Luther en Allemagne et avec Calvin à Genève, arrivée en France, séduit la haute noblesse. C'est ainsi que la famille de Bourbon, qui descend du dernier fils de saint Louis, adopte le calvinisme. Antoine de Bourbon, roi de Navarre\* par son mariage avec Jeanne d'Albret, favorise le développement du protestantisme dans ses États sans se convertir, à la différence de sa femme et de son fils, le futur Henri IV. Aîné des Bourbons, il est le premier « prince du sang », c'est-à-dire le premier descendant de saint Louis, hors de la famille royale. Il passe sa vie sur les champs de bataille au service de la couronne. Son frère, le prince de Condé\*, devient le principal chef protestant durant les guerres de Religion qui se déclencheront trois ans plus tard. Parmi les compagnons d'enfance de Henri II, seul le maréchal de Saint André s'abstient de prendre parti.

## Le jeu de la galanterie

La principale activité à la cour, en dehors de la politique et de la guerre, sont les jeux de l'amour et de la galanterie, c'est-à-dire les manières de se comporter entre hommes et femmes. De fait, la place des femmes est capitale, surtout lorsque le souverain aime leur compagnie et se retrouve « tous les jours chez la reine à l'heure du cercle », caractéristique qui fait penser à Louis XIV, tout comme son caractère sportif, sa courtoisie, sa politesse, sa passion pour l'art et sa « libéralité », c'est-à-dire sa générosité à distribuer pensions et gratifications. Le « petit corps peu favorisé de la nature, du prince de Condé » qui cachait « une âme grande et hautaine », est un portrait qui convient particulièrement au prince de Condé du XVII<sup>e</sup> siècle, que l'on appelle le Grand Condé, qui en dépit de sa valeur militaire était petit, disgracieux et pourtant éminemment séduisant. Avoir situé l'action dans le passé agit comme amplificateur d'une démonstration qui prouve la perfection d'une cour peuplée de personnes aussi belles que douées, « ornements de leur siècle », à l'image de celle du Roi-Soleil dont personne ne doute du caractère exceptionnel.

Mme de La Fayette couvre d'éloges les hommes comme les femmes. Les deux principales, la reine et la favorite, ont un sens politique aigu. Diane de Poitiers\*, veuve de Louis de Brézé, petit-fils du roi Charles VII et d'Agnès Sorel, a réussi à susciter une passion « violente » et durable chez Henri II. Elle est titrée duchesse de Valentinois, ce qui lui assure le privilège de s'asseoir en présence de la reine ; elle reçoit de nombreux cadeaux tels le château de Chenonceau. Sa puissance est telle que les deux clans, Montmorency et Guise, cherchent à obtenir son appui car, à soixante ans, elle est encore à la fois « la maîtresse du cœur du roi et celle de l'État ». Intelligente, elle joue des rivalités, réussit à se créer un réseau de fidélités et marie avantageusement ses deux filles, l'une à Robert de La Mark, duc de Bouillon, l'autre à un Guise, le duc d'Aumale, tandis que l'une de ses petites-filles\* épouse le duc de Montmorency. Diane de La Marck, autre petite-fille, épouse, en 1558, Jacques de Clèves, fils du duc de Clèves et de Marguerite de Bourbon, sœur du roi de Navarre. C'est le prince de Clèves\* du

roman dont l'identité a été utilisée par Mme de La Fayette pour figurer le mari de l'héroïne parce que, mort à vingt ans, il ne marqua pas l'Histoire. Diane de Poitiers est, par ailleurs, dame de compagnie de la reine qui est sa cousine. Est-ce pour cela que les deux femmes paraissent vivre sans animosité ou est-ce comme le dit Mme de La Fayette en raison du caractère très italien de dissimulation dont est avantagement doté la reine ? À cette époque, la dissimulation est une qualité politique éminente, comme l'a démontré Nicolas Machiavel dans *Le Prince*. Catherine de Médicis possède une stature de chef d'État.

La plupart des courtisans sont jeunes, donc séducteurs et amoureux. Or, dans la haute noblesse, les unions matrimoniales sont des arrangements d'intérêt entre familles. Les sentiments y ont peu de place. Dans ce microcosme, où toutes les familles sont apparentées, les idylles et les mariages prennent une importance capitale. Ainsi, en 1548, on a fait venir en France Marie Stuart, la reine d'Écosse, âgée de cinq ans, en vue de son mariage avec le Dauphin François\* qu'elle épouse en 1558. Elle devient reine de France l'année suivante. Après le décès de son mari en 1561, elle retourne en Écosse où elle connaîtra un destin tragique. Autre exemple, Charles III, duc de Lorraine\* à l'âge de deux ans, est élevé à la cour des Valois tandis que sa mère, Christine de Danemark et son oncle, évêque de Metz, sont déclarés conjointement régents. Le 22 janvier 1559, il épouse Claude\*, la seconde fille du roi, qui ne demande pas mieux.

Mais il y a parfois des résistances. Lorsque le connétable de Montmorency s'avise de conclure une alliance prestigieuse en mariant son fils aîné, en 1557, avec Diane de France\* la fille légitimée de Henri II, il trouve un obstacle : l'amour que celui-ci porte à une demoiselle d'honneur de la reine, Mlle de Piennes\*, à qui il a fait une promesse de mariage, procédé assez courant au XVI<sup>e</sup> siècle, soit pour séduire une jeune fille qui refuse de transgresser la règle d'arriver vierge au mariage, soit pour forcer des parents réticents à une union désirée seulement par leurs enfants. Cette affaire contraignit le roi à légiférer, annonçant la grande ordonnance sur les mariages nobles qui, quelques années plus tard, renforcera le contrôle des parents sur leurs enfants. Si la cour de Henri II brille de feux incomparables, c'est bien aussi parce qu'elle constitue un apogée. Rien ne sera plus pareil ensuite. Les guerres de Religion éclateront ; l'autorité des parents sur leurs enfants se renforcera considérablement ; l'empire politique des maîtresses sur les souverains s'atténuera. Le monde d'après sera différent. En attendant, le changement se fait dans la douleur et éprouve tous ces personnages pourtant parfaits, à travers le triangle amoureux classique. Que ce soit le séducteur, un homme admirable, le mari, mu par un amour véritable ou l'épouse tentée mais vertueuse, tous possèdent une noblesse de cœur, qui n'est pas illusoire.

## Conclusion

C'est un destin tragique que vont vivre les amoureux et les galants de cette galerie de portraits. L'héroïne résiste à la passion qui l'entraîne dans les bras de Nemours. Elle montre tous les signes d'une vertu parfaite et plus encore puisqu'elle avoue son amour coupable à son mari. La princesse de Clèves est sage d'y renoncer avant d'y succomber entièrement car l'adultère est sévèrement réprimé à cette époque, quelque que soit son rang social. Il s'agit d'une procédure curieuse baptisée « l'authentique » qui consiste à enfermer dans un couvent, en guise de prison, l'épouse adultère. Finalement, Mme de Clèves s'enferme elle-même, éloignée de ce monde du paraître qui n'est qu'un leurre pour l'âme. Mme de Chartres avait prévenu sa fille que la cour était un endroit où « ce qui paraît n'est presque jamais la vérité ». Le paraître dans ce qu'il a d'imaginaire et d'ostentatoire constitue le fil directeur de cette œuvre qui conjugue au plus que parfait le vrai et le faux historique.

## II. PERSONNAGES CITES DANS LE TEXTE OU DANS LE COMMENTAIRE

**Cardinal de Lorraine** (1524-1574) : Charles, frère puîné du duc de Guise\*, est archevêque de Reims, cardinal en 1547. Très influent sous le règne de Henri II\*, il dirige la France avec son frère durant le règne de François II\* et participe aux guerres de Religion.

**Catherine de Médicis** (1519-1589) : petite-fille de Laurent Le Magnifique, fille Laurent II de Médicis, duc d'Urbino, et de Madeleine de la Tour d'Auvergne, princesse française, elle est reine de 1547 à 1559, puis régente de 1560 à 1563. Elle conserve une influence politique majeure jusqu'à sa mort.

**Charles Quint** (1500-1558) : Charles de Habsbourg hérite de l'Espagne, de son empire colonial, des Pays-Bas, du royaume de Naples et est élu empereur du Saint-Empire-romain-germanique. Il cède à son frère sa dignité impériale et abdique en 1556 en faveur de son fils Philippe II\*.

**Charles IX** (1550-1574) : Fils de Henri II\* et de Catherine de Médicis\*, il succède en 1560 à l'âge de dix ans à son frère François II\*. Sous son règne a lieu le massacre de la Saint-Barthélemy.

**Chevalier de Guise** (1534-1563) : François de Lorraine est frère du duc de Guise\*, chevalier de Malte, grand prieur et général des galères en 1557.

**Claude de France** (1547-1575) : Deuxième fille de Henri II, Claude épouse en 1559 le duc de Lorraine dont elle a neuf enfants.

**Connétable de Montmorency** (1492-1567) : Anne de Montmorency est le fils de Guillaume de Montmorency et d'Anne Pot, filleul de la reine Anne de Bretagne. Il est élevé avec François Ier\* dont il est l'ami intime. Valeureux militaire, connétable c'est-à-dire chef des armées, il épouse Madeleine de Savoie en 1526 et meurt en 1567 à la bataille de Saint-Denis.

**Comte de Randan** (1523-1562) : Charles de La Rochefoucauld, comte de Randan est le fils cadet de François II de La Rochefoucauld et d'Anne de Polignac, dame de Randan. Il est colonel de l'infanterie.

**Dauphin de France** (1518-1538) : François est le fils aîné de François Ier\*. Il est aussi connu sous le titre de François III de Bretagne. Il meurt prématurément au château de Tournon, près de Lyon. Son frère puîné Henri\* devient alors dauphin, puis roi après la mort de leur père.

**Dom Carlos** (1548-1568) : Charles d'Autriche, fils de Philippe II\* d'Espagne et de sa cousine Marie-Manuelle de Portugal. Le prince des Asturies souffre d'instabilité mentale. Révolté contre son père, il meurt dans des conditions troubles.

**Duc d'Albe** (1508-1582) : Ferdinand Alvarès de Tolède, duc d'Albe, est gouverneur des Pays-Bas et grand chef militaire.

**Duc d'Aumale** (1526-1573) : Claude de Lorraine est le frère de François, duc de Guise\*, et du cardinal Charles de Lorraine\*. Gouverneur de Bourgogne, il s'illustre dans diverses batailles. Il épouse Louise de Brézé, fille de Diane de Poitiers\*.

**Duc de Guise** (1519-1563) : François de Lorraine est le fils aîné de Claude de Lorraine et d'Antoinette de Bourbon, lointaine descendante de saint Louis. Il est marié à Anne d'Este, petite-fille de Louis XII. Il porte le nom de balafre après avoir reçu en 1545 une blessure au visage au siège de Boulogne. Grand chef d'armée de Henri II\*, principal chef des catholiques au début des guerres de Religion. Il est l'oncle de Marie Stuart\*. Influent à la cour de Henri II, il gouverne durant le règne de François II.

**Duc de Lorraine** (1543-1608) : Charles III de Lorraine est élevé à la cour de France et épouse Claude de France, fille de Henri II\*, en 1559.

**Duchesse douairière de Lorraine** (1521-1590) : Christine de Danemark est la fille du roi de Danemark et d'Isabelle d'Autriche, sœur de l'empereur Charles Quint\* et la mère du duc Charles III de Lorraine.

**Duc de Nemours** (1531-1585) : Jacques de Savoie-Nemours, fils du duc Philippe de Savoie-Nemours et cousin de François Ier\*, vit à la cour de France depuis ses quinze ans. En 1559, il est pressenti pour épouser Élisabeth Ier\* d'Angleterre, mais les réticences de la reine et la francophobie Outre-Manche font échouer le projet. En 1566, il épouse Anne d'Este, veuve du duc de Guise\*. Brantôme lui prête de multiples histoires galantes. Pendant de nombreuses années, il est accaparé par un procès que lui fait Françoise de Rohan qu'il a mise enceinte et à laquelle il a fait une promesse de mariage.

**Duc de Nevers** (1516-1562) : François de Clèves est le fils de Charles de Clèves, comte de Nevers, et de Marie d'Albret, marié en 1538 à Marguerite de Bourbon, la tante du futur Henri IV. Il a participé aux guerres d'Italie et a trois fils : François II de Nevers, Jacques de Clèves\* et Henri de Nevers, comte d'Eu.

**Duc de Savoie** (1528-1580) : Emmanuel-Philibert, dite Tête de fer, a pour oncle Charles Quint\*. Il travaille à reconquérir ses États de Savoie annexés par la France. Il est victorieux à la bataille de Saint-Quentin en 1557. En vertu du traité du Cateau-Cambrésis en 1559, il retrouve ses États et épouse Marguerite de Valois\*, fille de François I<sup>er</sup>\*.

**Diane de France** : voir Madame Diane.

**Diane de Poitiers** (1499-1566) : fille aînée de Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, elle épouse, en 1514, Louis de Brézé, comte de Maulévrier, sénéchal de Normandie. Veuve en 1531, dame d'honneur de la reine, elle devient la maîtresse du futur Henri II\*, qui a vingt ans de moins qu'elle, et qui la fait duchesse de Valentinois en 1548 à son avènement.

**Élisabeth I<sup>er</sup>** (1533-1603) : Élisabeth Tudor, fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn, elle succède en 1558 à sa demi-sœur Marie Tudor\* sur le trône d'Angleterre.

**Élisabeth de France** : voir Madame Élisabeth de France.

**François I<sup>er</sup>** (1494-1547) : François d'Angoulême devient roi de France de 1515. Fils de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie, il appartient à la branche Valois-Angoulême des Capétiens. Faute d'héritier mâle, Louis XII choisit son cousin pour successeur, le fait élever à la cour et le marie à sa fille Claude. Son règne coïncide avec la Renaissance française.

**François II** (1544-1560) : dauphin, fils aîné de Henri II\*, il monte sur le trône à quinze ans et ne règne qu'un an et demi. Il laisse le pouvoir aux Guises. Il meurt à Orléans d'une infection à l'oreille.

**Henri second** (1518-1559) : Henri de Valois, fils de François Ier\*, est duc d'Orléans, puis dauphin à la mort de son frère aîné en 1536. Marié en 1533 à Catherine de Médicis\*, il devient roi en 1559.

**Lignerolles** : Philibert Le Voyer, seigneur de Lignerolles, est mort assassiné en 1571.

**Madame Diane** (1538-1619) : Diane de France est la fille naturelle de Henri II\* et d'une piémontaise, Philippa Duci. Elle est élevée par Diane de Poitiers\*. Légitimée à dix ans, elle est titrée duchesse d'Angoulême par son demi-frère, Henri III. D'abord mariée à Horace Farnèse, devenue veuve elle se remarie avec François de Montmorency en 1557, fils du connétable Anne de Montmorency\*. Elle joue un rôle politique et diplomatique pendant les guerres de Religion.

**Madame, sœur du roi** (1523-1574) : Marguerite de France, duchesse de Berry, fille de François I<sup>er</sup>\*, mariée en 1574 à Emmanuel-Philibert duc de Savoie\*. Féru d'art et de belles lettres, elle est la protectrice des poètes de la Pléiade.

**Madame Élisabeth de France** (1545-1568) : fille d'Henri II\* et de Catherine de Médicis\*, elle épouse Philippe II d'Espagne\*, et devient pour les Espagnols Isabelle de Valois. Le mariage est heureux mais le couple n'a que deux filles. Elle meurt enceinte de cinq mois, laissant son mari inconsolable. Elle a grandi à la cour avec Marie Stuart\*, promise au dauphin, et avec sa sœur Claude\*, épouse de Charles III de Lorraine.

**Madame de Valentinois** : voir Diane de Poitiers.

**Mademoiselle de La Marck** (1542-1591) : petite fille de Diane de Poitiers\*, Antoinette de La Marck, fille de Louise de Brézé et de Robert de la Marck, duc de Bouillon, épouse en 1558 Henri Ier de Montmorency, seigneur d'Anville, plus tard duc de Montmorency.

**Mademoiselle de Piennes** (1529-1580) : Jeanne de Halluyn, fille d'honneur de Catherine de Médicis\*.

**Marguerite de France** : voir Madame, sœur du roi.

**Maréchal de Saint-André** (1512-1562) : Jacques d'Albon, marquis de Fronsac, seigneur de Saint-André, compagnon d'enfance de Henri II\*, est un courtisan et un grand militaire.

**Marguerite de Valois** : voir Madame, sœur du roi.

**Marie, reine d'Angleterre** (1516-1558) : Marie Tudor, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon.

**Marie Stuart** (1542-1587) : Reine d'Ecosse à la mort de son père quinze jours après sa naissance, elle arrive à la cour de France en 1548 en vue de son mariage avec le futur François II\*. Elle est confiée à Diane de Poitiers\*. Reine de France durant un an et demi, elle retourne en Ecosse après le décès de son mari. Mais catholique dans un pays devenu protestant, elle ne parvient pas à s'imposer. L'assassinat de son nouvel époux, lord Darnley, en 1567 précipite sa chute. Elle abdique en faveur de son fils âgé d'un an. Après de nombreuses péripéties, elle est finalement exécutée.

**Marie Tudor** : voir Marie, reine d'Angleterre.

**Monsieur de Savoie** : voir duc de Savoie.

**Monsieur le Dauphin** : voir Henri second.

**Monsieur d'Anville** (1534-1614) : Henri I<sup>er</sup> de Montmorency, second fils d'Anne de Montmorency\* et de Madeleine de Savoie. Il épouse Antoinette de La Marck\*. Maréchal de France, il se range durant les guerres de Religion du côté des Politiques qui préfèrent un roi protestant mais français à un roi catholique mais espagnol. Il soutient Henri IV qui le nomme, comme son père, connétable, c'est-à-dire chef des armées royales.

**Prince d'Orange** (1533-1584) : Guillaume, comte de Nassau, prince d'Orange, dit Guillaume le Taciturne, combat d'abord aux côtés des Espagnols. Puis il devient le chef de la révolte hollandaise contre l'Espagne, lutte contre le duc d'Albe mais est assassiné. Le succès de cette révolte interviendra après lui avec l'indépendance des Provinces-Unies.

**Prince de Condé** (1530-1562) : Louis Ier de Bourbon est le fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et de Françoise d'Alençon, dont le frère épouse la sœur de François I<sup>er</sup>. Il est l'oncle du futur Henri IV. Il est marié à Éléonore de Roye, nièce du connétable Anne de Montmorency\*. Principal chef protestant durant les guerres de Religion, il meurt d'une blessure à Jarnac.

**Prince de Clèves** (1544-1564) : Jacques de Clèves, marquis de l'Isle, plus tard duc de Nevers, est le second fils de François duc de Nevers\*, et de Marguerite de Bourbon, tante du futur Henri IV. Il épouse Diane de La Marck\*, petite-fille de Diane de Poitiers\* et meurt à vingt ans.

**Roi de Navarre** (1518-1562) : Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, se marie en 1548 avec Jeanne d'Albret. Il devient roi de Navarre en 1555 à la mort de son beau-père. Il joue un rôle important dans toutes les guerres de ce temps. Il est le père du roi Henri IV.

**Vidame de Chartres** (1524-1562) : François de Vendôme, prince de Chabanais, est le fils de Louis de Vendôme et d'Hélène de Hangest-Genlis. Il est le dernier descendant mâle de la maison des comtes de Vendôme. Il meurt sans postérité après une brillante carrière militaire et une vie libertine.